

Une femme hors du commun dans un pays hors de mesure

Marie de l'Incarnation. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle France, 1599-1672 de Françoise Deroy-Pineau, Paris, Robert Laffont, 1989, 310 p.

Yolande Grisé

Number 56, Winter 1989–1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39163ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grisé, Y. (1989). Review of [Une femme hors du commun dans un pays hors de mesure / *Marie de l'Incarnation. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle France, 1599-1672* de Françoise Deroy-Pineau, Paris, Robert Laffont, 1989, 310 p.] *Lettres québécoises*, (56), 45–46.

par Yolande Grisé

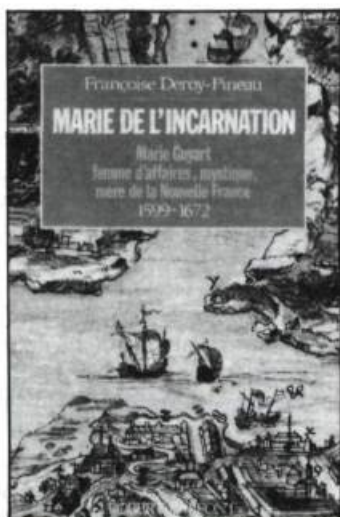
UNE FEMME HORS DU COMMUN DANS UN PAYS HORS DE MESURE

Marie de l'Incarnation. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle France, 1599-1672 de Françoise Deroy-Pineau, Paris, Robert Laffont, 1989, 310 p.

Au chapitre des célébrations nationales, il convient de saluer non seulement des explorateurs de la trempe de Jacques Cartier ou de Christophe Colomb et des fondateurs de villes de la stature de Champlain et du Sieur de Maisonneuve, mais aussi ces chefs d'entreprise exceptionnels qu'ont été les fondatrices d'institutions religieuses vouées à l'enseignement, à la santé, aux services sociaux et communautaires. En dépit des obstacles importants qui ne manquaient pas de surgir de partout et, en premier lieu, de leur condition de femmes ou, dans certains cas, de religieuses clo tr es, avec audace, détermination et humilité elles ont engagé leur vie, leur foi ou leur fortune dans le mégaprojet de leur époque : la construction d'un pays sur un territoire encore inexplo r  et démesuré, la Nouvelle France.

C'est ainsi que, le 1^{er} août dernier, les Ursulines ont commémoré avec une fierté toute légitime le 350^e anniversaire de l'arrivée à Québec — au terme d'une traversée longue (trois mois), d sagr eable (sans commodité aucune) et périlleuse (tempête, brouillard et iceberg) — d'une moniale de trente-neuf ans : Marie Guyart Martin dite de l'Incarnation. Venue implanter avec trois autres compagnes, toutes aussi entreprenantes et valeureuses, une  cole de filles et un monastère féminin en cette colonie d'Amérique, celle que Bossuet appelait «la Thérèse française» et que nos historiens ont désignée comme «la première femme missionnaire des temps modernes» constitue un témoin capital de nos origines.

Pour redonner à cette figure de l'époque h ro ique ses traits réels, vivants et concrets, aisément estompés dans les «schémas statiques» et les



«images immobiles» construits autour de sa bienheureuse célébrité et pour la «re-susciter» dans le souvenir de ses compatriotes des deux continents, Françoise Deroy-Pineau, Tourangelle comme son h ro ine et comme elle Québécoise, en a reconstitué une biographie revisitée «avec des yeux simples» (p. 11), mais bien ouverts sur la réalité.

Son récit comprend trois parties principales, des livres comme il était dit dans les anciens ouvrages de religion ou de spiritualité. L'image du monastère, espace clos recueilli sur lui-même mais dont la lumière vivante ne connaît ni espace ni temps, ressort d'emblée de la structure du texte. Les trois livres s'organisent autour d'un axe majeur : le déroulement chronologique de la *vie canadienne* de Marie de l'Incarnation (existence elle-même enchâssée dans la vie de la colonie naissante), depuis son débarquement en Nouvelle France jusqu'à sa mort à Québec, le 30 avril 1672. Au cœur de ce récit, vient s'enclaver, en la manière d'un *flash-back*, la relation de la *vie française* de l'h ro ine. Cette façon de procéder utilise à bon escient un épisode connu dans la vie de la fondatrice : elle avait entrepris d'écrire, à l'âge de cinquante-trois ans, son histoire personnelle afin de répondre à la demande insistante de son fils, lui-même b n -

dictin. Quelques pages consacrées à la survie de la mémoire de Marie de l'Incarnation clôt en dernier lieu la narration.

On ne peut résumer succinctement une vie aussi remplie de difficultés habilement contournées, sans avoir aussitôt le net sentiment de commettre une injustice. Signalons cependant quelques faits qui la rapprochent davantage sinon de nos préoccupations immédiates du moins de notre humanité. Originaire de Tours où elle naît le 28 octobre 1599, Marie est la quatrième enfant de Florent Guyart, maître boulanger, et de Jeanne Michelet, parents de huit enfants. De nature joyeuse, elle démontre dès l'enfance (  sept ans, elle voit le Christ en rêve et répond à son appel) et pendant l'adolescence (  quatorze ans, elle exprime le désir d'entrer chez les Bénédictines), un attrait manifeste pour la vie intérieure, en même temps que des talents indéniables pour les réalisations pratiques (travail manuel, même le plus fin comme la broderie, administration, commerce et relations humaines aussi bien avec les débardeurs et les ouvriers qu'avec les gens d'affaires ou de cour).   l'âge de dix-sept ans, elle est mariée à Claude Martin, maître ouvrier en soie. Des difficultés inattendues bouleversent le jeune ménage et, pour faire bonne mesure, deux ans de mariage sont à peine écoulés que Claude meurt, laissant à sa veuve un bébé de six mois et un commerce au bord de la faillite.

Un sens inné de l'organisation et un bon jugement tirent Marie de cette épreuve. Mais, à vingt ans, une expérience mystique la certifie dans son penchant pour la solitude : elle vend la fabrique remise sur pied, retourne chez son père et se livre tout entière à sa vie intérieure. Tirée de sa retraite par sa s ur et son beau-frère engagés dans une entreprise de transport marchand à travers la France, Marie, qui a accepté une lourde charge de domestique, ne peut dissimuler longtemps son étonnante aptitude pour les affaires.   travers tous les

«tracas» qui assaillent à nouveau son existence, elle continue néanmoins d'assumer avec affection son rôle de mère monoparentale, tout en se sachant déterminée à entrer en religion. Le 25 juin 1631, sa décision est prise : elle se retire chez les Ursulines enseignantes de Tours, confiant son fils à la famille ulcérée par un projet qu'elle ne comprend pas et qui la prive de ses services. Mais l'expérience acquise dans cette affaire d'import-export sur les quais de la Loire, parmi les charretiers et les mariniers, ou dans le magasin avec le personnel, la clientèle et les comptables, allait servir on ne peut mieux les vues de la Providence sur *la mère de la Nouvelle France*.

Une fois au pays, sans perdre un instant, Marie de l'Incarnation accueille, dès le lendemain de son arrivée, les petites Indiennes et Françaises dans une modeste cabane, son «Louvre» comme elle l'appelle, réservée aux Ursulines dans le port de Québec, près de l'«Abitation» de Champlain. Et, pendant plus de trente ans, sans relâche et avec entrain, elle s'attelle corps et âme avec ses compagnes à l'établissement d'une œuvre et de son nouveau pays, devenant la conseillère de tous, sans distinction : ecclésiastiques, fonctionnaires, habitants, notables, Indiens. Les problèmes temporels et spirituels, même les plus désespérés, trouvent chez elle leur solution.

Ce n'est pas sans raison que les femmes journalistes du Québec avaient choisi comme patronne cette épistolière intarissable qui passe pour avoir rédigé de «sept à huit mille lettres», bien qu'il en reste aujourd'hui moins de trois cents, parfois à l'état de fragments. Cette femme d'action et de contemplation n'a cessé d'écrire : outre une correspondance considérable, deux relations autobiographiques (1633 et 1654), des notes spirituelles, des conférences aux jeunes novices, un catéchisme et des dictionnaires en langues amérindiennes.

La biographie que signe Deroy-Pineau s'appuie non seulement sur des «faits» et des «textes vérifiables», notés dans la bibliographie, mais aussi sur la consultation de «spécialistes de la théologie spirituelle et de l'histoire», les uns et les autres servant de caution scientifique à un travail que l'auteure prend soin de préciser comme n'étant «ni une thèse en histoire, ni un essai psychanalytique, ni une analyse sémiologique» (p. 11). Ce qui constitue l'intérêt véritable de l'ouvrage et captive l'attention du lecteur, c'est l'intention déclarée de l'auteure d'explorer sous les traits figés du personnage historique le **courant de vie** qui a animé la personne toute entière dans la réalisation d'une œuvre religieuse d'envergure. À cet égard, l'ouvrage de Deroy-Pineau n'est pas un tra-

vail de vulgarisation, entendu au sens étroit de simplification, mais une œuvre d'observation, de déduction et de traduction de la sensibilité d'un être profondément libre qui a vécu dans et hors du monde, à une époque de ferveur religieuse dont on n'a plus idée aujourd'hui, du moins en Occident, et singulièrement au Québec.

Un esprit particulier anime ce livre : l'admiration d'une femme qui s'est scrupuleusement attachée aux pas d'une autre femme, sa compatriote dans le temps, pour mieux en comprendre certes le génie, mais surtout pour mettre au jour non le secret de ce génie, plutôt son *incarnation*, pour ainsi dire. Le grand public d'ici appréciera découvrir dans ce «travail exploratoire», qui se lit comme un roman d'aventure, le versant français et authentique d'une Marie de l'Incarnation trop hâtivement reléguée dans l'imagerie dévote d'autrefois ou scientifiquement classée avec les grands mystiques incompréhensibles pour le commun des mortels. Il regrettera peut-être que la troisième partie du volume soustrait fréquemment l'héroïne à sa curiosité, au profit d'une histoire épisodique de la colonie. Qu'il se souvienne alors que l'ouvrage est édité en France (chez Robert Laffont) et que le versant canadien de cette biographie ne saura laisser les lecteurs français indifférents. □

Chez **TRIPTYQUE**

■ **VERS L'AMÉRIQUE (roman)**

de **Tiziana Beccarelli-Saad**

Un roman de l'exil, puis le retour inverse de la jeune femme. Toute une vie à s'affranchir. Par l'auteur de *Les Passantes*.

11,95\$

■ **J. DESRAPES (roman)**

de **Daniel Guénette**

Les échecs comme jeu et enjeu. Le héros aurait pu lire *The Rape* car tout tourne autour d'un rêve violent. Un premier roman très bien reçu.

12,95\$

■ **SIGNATURES (essai)**

de **Jean-Marc Lemelin**

Signer, mais non pas sans quelque tentative d'échapper à la publication, à la publicité et à la popularité du spectacle: nommer, titrer, éditer, ponctuer, signer.

14,95\$

J. DESRAPES



DANIEL GUÉNETTE

Triptyque

■ **CHASSÉS-CROISÉS SUR VERT PLANCTON (nouvelles)**

de **Marc-André Paré**

Les nouvelles sont les clips de l'inconscient. Comme à son insu, l'auteur a écrit des récits qui jouent de la fantaisie naïve et du délire contrôlé. Un beau livre illustré par Mélinda Wilson.

12,95\$

■ **L'ÉVÉNEMENT ET L'INCONSCIENT (essai)**

de **Jean Imbeault**

Une réflexion très serrée de textes freudiens sur l'hystérie. Les concepts majeurs sont pris en chasse, au fil de leur évolution lente et précise.

24,95\$

■ **LA MORT DE MARLON BRANDO (roman)**

de **Pierre Gobeil**

Par l'auteur de *Tout l'été dans une cabane à bateau*. Entre le drame vécu par un gamin et la révélation provoquée par le film *Apocalypse Now*, un cahier d'écolier.

12,95\$

■ **LE NUMÉRO 40 DE LA REVUE MOEBIUS**

Entièrement consacré au «jazz».

6,00\$

Pour tout renseignement:
Les éditions Triptyque
C.P. 5670 / Succ. C
Montréal H2L 2H0
514-524-5900